Groupe Mammalogique Breton

Mammi'Breizh

Bulletin de liaison du Groupe Mammalogique Breton (GMB)

Nouveau gîte à chauves-souris à Plérin (22)

n° 38

Juillet 2021

EDITO

Et voici le Mammi'Breizh d'été ! Un peu de chaleur et des mammifères bien réveillés. Découvrez des nouvelles de la Crocidure leucode, du Lérot, du Castor, de la Grande noctule… Et même quelques recettes avec le Rat et le Campagnol[1].

Au fil de la lecture on remarque aussi que le GMB s'inscrit dans l'avenir, grâce aux jeunes d'abord, une belle équipe de stagiaires, une service civique et une nouvelle salariée qui ont envie de s'investir pour la nature. Ça fait plaisir. L'avenir c'est aussi les données, l'histoire des mammifères. Ces données de plus en plus nombreuses et stockées dans des bases efficaces permettent d'avoir des cartes et des outils fiables, comme la Trame Mammifères de Bretagne. Ces informations deviennent donc pérennes, accessibles et très utiles pour la prise en compte de la faune dans tous les projets.

Plus d'excuses, personne ne devrait plus pouvoir dire « on ne savait pas » et une carte c'est aussi un beau moyen de prendre conscience que préserver les espaces sauvages est indispensable ! On est bien le seul mammifère à ne pas l'avoir encore compris.

■ *Ségolène Gueguen et Benoît Bithorel,*
(Vice)-Président·e du Groupe Mammalogique Breton

[1] *Vous trouverez même un supplément spécial sur le Loup.*

Partagez votre passion pour les Mammifères !
Après lecture, faites circuler votre *Mammi'Breizh*…

2 **6 mois** dans la vie du GMB
3 **La vie des antennes**
4 **Une saison** d'observations
5 **Actualités**
Nouveaux outils ou protocoles, nouvelles de la Crocidures leucode, du Lérot ou du Castor, actions concrètes…
14 **Résultats**
Les Mammifères de l'estuaire du Douron et les Chiroptères de la Réserve de Grand-Lieu
16 **Dossier**
Des outils cartographiques au service des Mammifères
19 **Découverte**
La Crocidure leucode
20 **Agenda, à lire…**

Les pages suivantes relatent certaines actions du GMB depuis le dernier *Mammi'Breizh*. Pour compléter ce tableau, voici un florilège des autres activités menées.

Vie associative

■ **6 et 7 février :** comptages nationaux de Grand rhinolophe en hibernation,

■ **6 et 7 mars :** suivi annuel des terriers de Blaireau.

Conseil-formations

■ **4 mars :** visite de terrain de la Réserve de Langazel (29) pour anticiper les impacts de l'aménagement d'un sentier de randonnée sur le Campagnol amphibie,

■ **26 mars :** comité consultatif de la Réserve Naturelle Régionale du Cragou (29),

■ **13 avril :** comité consultatif de la Réserve Naturelle Régionale de Plounérin (22) et présentation des études en cours par le GMB,

■ **12 mai :** intervention auprès de BTS GPN pour l'aménagement de bâtiments en faveur des chauves-souris au lycée de Pommerit-Jaudy (22) et dans un site du conservatoire du littoral à Plourivo (22),

■ **12 mai :** expertise sur la Loutre du site Natura 2000 Baie du Curnic (29) (franchissement d'ouvrages et capacité d'accueil du site).

Politique

■ **21 janvier :** envoi d'un courrier sollicitant une réunion au sujet du Loup à la DREAL Bretagne,

■ **23 mars :** comité de pilotage Faune Bretagne,

■ **9 avril :** déposition d'un avis défavorable à un projet éolien inapproprié du point de vue de la conservation des chauves-souris à Bourbriac (22),

■ **20 avril :** Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage du Finistère sur les dates d'ouverture de la chasse et l'interdiction des pièges tuants à moins de 200 mètres des cours d'eau où la Loutre est présente,

■ **27 avril :** Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage des Côtes d'Armor sur l'ouverture anticipée de la chasse au Chevreuil et au Sanglier,

■ **1er mai :** prise de parole lors de la manifestation suite à une pollution au lisier de la rivière Penzé.

Colloques et rencontres

■ **9 février :** bilans 2020 des activités des Observatoires thématiques régionaux Faune et Flore en visioconférence,

■ **26-28 février :** participation au webinaire international sur la Loutre d'Europe organisé par le groupe Loutre de l'UICN[1],

■ **6 mars :** Webinaire Rencontres nationales Petits Mammifères avec deux présentations du GMB : Contrat-Nature *Mammifères menacés* et Étude de la population de Campagnol amphibie de Landemarais (35)[2],

■ **15 mars :** comités de pilotage de l'Observatoire des Mammifères de Bretagne et du Contrat-Nature *Mammifères menacés*,

■ **26-27 mars :** rencontres nationales Chiroptères avec trois présentations du GMB : référentiels régionaux d'activité des chiroptères, situation de la Noctule commune et modélisation des continuités écologiques de quelques chauves-souris.

[1] www.otterspecialistgroup.org/osg-newsite/eurasian-otter-workshop/eow-2021-speaker-presentations/

[2] https://www.sfepm.org/le-groupe-des-petits-mammiferes.html

La Bretagne hisse

Voilà quatre ans, six associations historiques bretonnes de protection de la nature se réunissaient pour créer leur fédération régionale. La FBNE (Fédération Bretagne Nature Environnement) est née d'une volonté de mutualiser l'expertise associative existante et porter ensemble un plaidoyer commun. À l'occasion de son assemblée générale, la fédération a souhaité faire évoluer ses statuts, pour lui permettre de s'ouvrir à d'autres associations : *après les quatre premières années qui ont permis d'asseoir le fonctionnement de la fédération et suite à la validation de son projet associatif, il a été défini les conditions d'une ouverture permettant une juste représentation des forces vives militantes pour la reconnexion de l'Homme à la Nature,* précise Benoît Bithorel, secrétaire de la fédération[1].

Les fondateurs de la fédération bretonne font partie de France Nature Environnement, qui à l'échelle nationale, représente 3 500 associations et près de 900 000 militants. Le choix a été fait d'affirmer l'affiliation de la fédération au mouvement, créé il y a plus de 50 ans et dont le logo à l'effigie du hérisson représente tout un symbole pour le militantisme : il fait face à l'enjeu de l'urgence écologique, ses piquants témoignent de l'esprit ouvert et combatif dont font preuve les équipes bénévoles (plus de 25 000 adhérents en Bretagne) et la centaine de salariés bretons, tous très engagés. Son regard déterminé

Sortie du

Daoulagad Liñs, c'est la Lettre de l'Observatoire des Mammifères de Bretagne. Elle a pour vocation d'informer sur les résultats des suivis menés dans ce cadre. Ce deuxième numéro est consacré en grande partie aux résultats des comptages de colonies

son drapeau hérisson

explique combien les associations, lanceurs d'alertes de la première heure, ne baisseront jamais la garde pour la défense de l'environnement. Enfin, la couleur rouge illustre le caractère d'urgence à agir : perte de biodiversité, artificialisation des sols, crise sanitaire, modèle économique à bout de souffle… aujourd'hui, tous les voyants sont au rouge.

La fédération bretonne devient donc France Nature Environnement-Bretagne (FNE-Bretagne). Arnaud Schwartz, président de FNE nationale poursuit : *c'est une véritable fierté de voir émerger FNE-Bretagne. Le tissu associatif breton, riche et dynamique, s'est toujours investi dans le mouvement de France Nature Environnement : au-delà d'un nom et d'un logo, c'est avant tout le gage d'une appartenance à un mouvement militant engagé pour la nature, et dont l'ancrage territorial fait la spécificité et plus-value de France Nature Environnement.*

■ *Benoît Bronique*
Coordinateur de FNE Bretagne

[1] NDLR : et Président du GMB

Plus d'infos : www.fne-bretagne.bzh

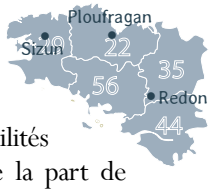
Daoulagad Liñs n°2

de chauves-souris anthropophiles protégées au niveau européen. Vous y trouverez également le point sur la répartition de la Loutre d'Europe. Elle est jointe à ce numéro de *Mammi'breizh* et consultable en ligne sur la page de l'Observatoire du site du GMB.

■ *Franck Simonnet*

Le dernier semestre a été marqué par l'embauche d'une neuvième salariée permanente venue épauler l'équipe de Redon et le démarrage d'une service civique venue aider celle de Sizun. Stagiaires, CDD et bénévoles nous ont prêté main forte dans différents domaines (et dans la mesure des restrictions sanitaires).

Le télétravail a continué à être le fonctionnement majoritaire pour la partie « bureau » de l'équipe salariée, qui a néanmoins maintenu l'activité de terrain (mais avec, hélas, moins de possibilités de coups de main de la part de bénévoles) et des annulations de prospections ou événements.



À nouveau, nous comptons sur votre compréhension pour cette situation indépendante de notre volonté et vous remercions pour votre soutien renouvelé.

À **Ploufragan**, Émilie Barbosa nous a rejoints pour un stage de six mois pour améliorer l'archivage et le traitement de nos enregistrements passifs d'ultrasons de chauves-souris. L'objectif est d'en tirer des référentiels d'activité améliorés, avec l'appui de l'équipe « chiro » du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Nos échanges avec les camarades du GEOCA et de VivArmor Nature ont malheureusement drastiquement diminué du fait des contraintes sanitaires. Mais avec l'absence de la plupart des occupants des bureaux, hérissons, écureuils et lièvres se laissent voir par la fenêtre. Des espaces leur ont été réservés au 18 de la rue du sabot.

Marie Le Lay est depuis mars 2021 en CDI à l'antenne de **Redon** ! Après huit mois de contrat en CDD en 2020, il était logique de lui proposer ce poste. Marie renforce donc l'équipe, et la féminise ! Elle partagera les responsabilités avec Thomas et Nicolas, avec pour l'heure une partie plus importante de son poste sur des actions en Loire-Atlantique.

Un grand merci à Axel Chaussereau, stagiaire (de 3ème) en décembre 2020, qui s'est perfectionné en analyse de pelotes de réjection, en inventaire de Campagnol amphibie et aussi en analyse de séquences issues de pièges photographiques dans lesquelles il a pu déceler le Lérot !

L'équipe de **Sizun** accueille depuis le 11 janvier Lucie Golfier, cette fois-ci en tant que volontaire en Service Civique.

Lucie s'est donné pour objectif principal de réaliser un bilan des opérations *Refuge pour les chauves-souris* et *Havre de Paix pour la Loutre* (résultats à paraître prochainement dans nos colonnes). Elle va également participer à d'autres missions de suivi d'espèces et de médiation.

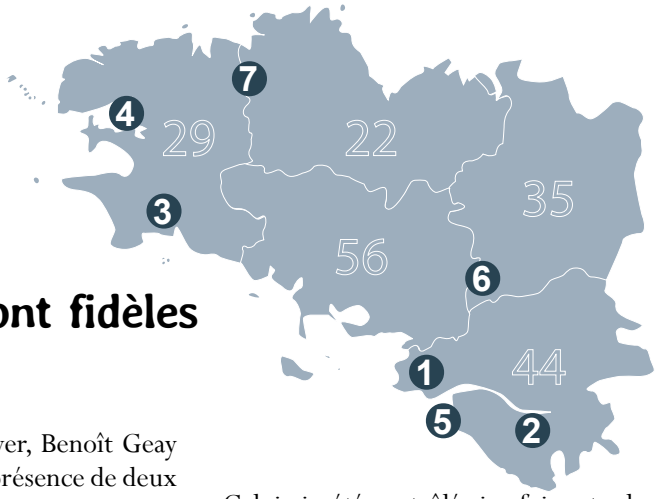
GMB

Thomas Le Campion

Marine Ihuel

Ci-dessus : Marie, Axel, Emilie.
Ci-contre : Lucie.

Outre le rituel comptage national des grands rhinolophes de février, les six mois passés furent l'occasion d'une série d'observations intéressantes et originales.



Une nouvelle espèce de chauve-souris en Loire-Atlantique

Trois enregistrements acoustiques d'une nouvelle espèce de chiroptère ont été validés durant l'année 2020 : il s'agit de la Grande noctule ! Deux enregistrements en Brière (1) en juin puis en septembre 2020 et sur le lac de Grand-Lieu (2) en mai 2020. La Grande noctule est donc la 22e espèce connue en Loire-Atlantique.

■ *Nicolas Chenaval*

Des campagnols mangeurs d'escargots

Ces derniers mois, plusieurs observateurs ont retrouvé, ici ou là (3, 4, 7), sur des réfectoires de Campagnol agreste et de Campagnol amphibie, des coquilles d'escargots (genre *Helix, Cepaea, Eloda*) consommées après grignotage de l'apex de la coquille. Il semble bien que ces deux espèces consomment occasionnellement ces mollusques…

■ *Franck Simonnet*

Franck Simonnet

Des escargots de Quimper prédatés dans une coulée de petit Campagnol

Les lérots sont fidèles à leur gîte

L'an passé en fin d'hiver, Benoît Geay nous faisait part de la présence de deux lérots en léthargie dans un nichoir à mésange (voir *Mammi-Breizh* n°36), à la Plaine-sur-Mer (5). Cette année, ils sont quatre dans le même nichoir ! Celui-ci a été contrôlé cinq fois entre le 17 février et le 4 mars 2021 : ils étaient bien présents et endormis à chaque fois.

■ *Nicolas Chenaval*

Benoît Geay

Un rat mangeur de crapauds

Le 7 février, les restes d'une douzaine de crapauds ont été observés sur la berge de l'étang de Bézyl (6). Un prédateur d'amphibiens est passé par là. Loutre ? Putois ou Vison ? Difficile de trancher : si des laissées attribuables au Putois sont notées à proximité du site assez régulièrement, des épreintes y ont aussi été observées (en décembre 2019). Loutre et Vison sont présents sur le bassin versant du Canut et fréquentent assidument les rives de ce cours d'eau à moins d'un kilomètre de l'étang.

Un piège photographique est placé sur la rive. Relevée une semaine plus tard, sa carte-mémoire ne révèle pas l'activité des mustélidés. En revanche une petite surprise est bien lisible sur un enregistrement : sortant de l'eau avec un crapaud évidemment condamné, c'est un surmulot de bonne taille qui est ainsi dénoncé.

L'information n'est pas un scoop. Mais il y a là juste de quoi nous rendre prudents : n'allons pas trop vite dans l'interprétation de signes observés sur le terrain.

■ *Philippe Defernez*

La main dans le sac ! (piège photo).

Un nouveau système de gestion des données au GMB

L'arrivée de nouveaux outils pour saisir des observations naturalistes, le besoin de traiter et cartographier efficacement ces données et de les faire circuler nous ont amenés à revoir entièrement notre gestion des données de présence et de suivi des Mammifères. Au cours de ce printemps 2021, une prestataire a travaillé à la mise en place d'un nouveau système de gestion basé sur GéoNature, un outil sous licence libre.

Dans un premier temps, la saisie des données ne sera accessible qu'aux bénévoles en charge de suivis d'espèces et aux salariés de l'association. D'ici quelques mois, une page de saisie de vos observations opportunistes sera mise en fonction et remplacera l'actuel portail de saisie. Et d'ici peu, vous pourrez avoir accès à un module Atlas présentant les cartes de répartition par espèce. Un outil pour faciliter la saisie, mieux utiliser nos données et mieux faire connaître les Mammifères !

■ *Franck Simonnet*

Un exemple de fiche espèce bientôt en ligne, celle de la Crocidure leucode

Pétition « Je dis stop aux marées vertes »

Eau & Rivières de Bretagne a lancé le 12 mai une grande campagne contre les algues vertes pour alerter les pouvoirs publics et mobiliser les Bretons. Premier acte : la mise en place d'une pétition. Le GMB fait partie des 100 premiers signataires et invite tous ses adhérents à faire de même.

L'objectif est clair pour la politique agricole : produire moins mais mieux. Nous demandons notamment la diminution du cheptel breton, le conditionnement des aides publiques, le renforcement de la réglementation sur les épandages et l'amélioration de l'assainissement collectif et individuel.

■ *Josselin Boireau*

https://petitions.eau-et-rivieres.org/stop-marees-vertes

Retour aux catiches

Depuis les années 1980, le GMB s'essaye sporadiquement à l'aménagement de catiches artificielles pour la Loutre, dans l'optique de favoriser sa sédentarisation tout en sensibilisant les bénévoles. Malgré les années, nous sommes toujours en phase d'expérimentation, du fait d'un manque de suivi des ouvrages et d'une absence de réelle stratégie. Ce printemps, nous avons visité une dizaine de ces constructions, afin d'en tirer quelques enseignements.

Sans grande surprise, les catiches en matériaux de récupération (parpaings, buses, tôles…) sont les plus pérennes, mais disposer ce genre d'éléments dans la nature pose question. Celles en bois ont évolué de façon variable : les modèles en rondins de plus de 30 à 40 cm de diamètre n'ont pas bougé, pendant que les plus légères, anciennes, ont carrément disparu ! La toile de coco posée sur la « charpente » en noisetier puis recouverte de terre dans l'espoir d'une végétalisation naturelle ne donne pas satisfaction (trop rapidement biodégradable et trouée). La terre remontée le long des parois pour l'inertie thermique et l'obscurité intérieures s'affaisse rapidement (à pallier peut-être par un semis ou des plantations).

Quant à LA question de l'utilisation par la Loutre, la réponse est frustrante, puisque celle-ci ne marque pas forcément son gîte. Malgré tout, plusieurs catiches sont occupées (piétinement, coulées…), certaines manifestement par la Loutre (présence d'empreintes), d'autres peut-être par des Mammifères non visés (Putois, Vison voire Ragondin).

Concernant le nécessaire suivi de ces ouvrages, les propriétaires, les communes ou les structures partenaires impliquées ont un rôle à jouer (à nous d'animer !). Enfin, si un chantier sensibilise, l'objectif de reproduction du modèle ne semble pas fonctionner : nous n'avons pas connaissance de telles construction en autonomie par des participants aux chantiers.

■ *Lucie Golfier et Catherine Caroff*

Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts (ESOD)

Sur la proposition de structures naturalistes du Grand Est et d'Auvergne-Rhône-Alpes, 5 associations naturalistes bretonnes[1] ont adressé en avril un courrier à Madame la Ministre de l'Environnement pour demander une évaluation indépendante du fonctionnement des CDCFS[2] qui dressent la liste des espèces ESOD. A nos yeux ceux-ci ne se déroulent pas de façon équitable : composition partisane, absence d'évaluation objective des dégâts et de mesures alternatives, détournement de l'esprit de la loi… En l'absence de réponse, une action nationale est envisagée.

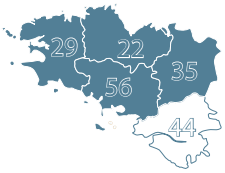
Le GMB a également transmis des avis négatifs concernant les demandes de prolongation des périodes de déterrage du Blaireau dans le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan et la Loire-Atlantique.

■ *Josselin Boireau*

[1] GMB, Bretagne Vivante, LPO Bretagne, LPO Loire-Atlantique, COBEN

[2] Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage

Biodiv'Bretagne, un portail pour consulter les données sur la faune et la flore



Dans les *Mammi'breizh* n°33 et n°36, nous vous annoncions la création d'un portail Internet d'accès aux données naturalistes en Bretagne. Nous vous faisions part également de son organisation et des raisons pour lesquelles le GMB a décidé de participer à sa mise en place. Ce portail est maintenant en ligne sur https://data.biodiversite-bretagne.fr.

Vous pouvez y retrouver une partie des données naturalistes produites par les associations ou d'autres organismes, certaines précisément localisées, d'autres ramenées à la commune ou par carré. Les données dites *publiques* (financées par l'argent public) sont présentées à leur précision maximale, sauf lorsqu'elles sont *sensibles*, c'est-à-dire que leur divulgation risque de porter atteinte à l'espèce. Les données dites *privées* (celles produites bénévolement) transmises par le GMB seront accessibles par commune.

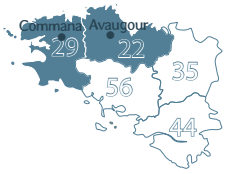
Les organismes qui adhèreront à la charte de fonctionnement de cet outil pourront avoir un accès plus précis aux données privées selon certaines conditions et si l'observateur le veut bien. C'est pourquoi, en 2020, nous avons consulté tous les observateurs nous ayant confié des observations pour savoir s'ils acceptaient ou non de les mettre à disposition[1]. Sur 420 réponses, 416 ont accepté cette transmission, dont 328 à la précision géographique maximale. Nous resterons vigilants pour nous assurer que ce partage d'information sert bel bien la protection de la nature.

■ *Franck Simonnet*

[1] si vous nous avez confié des observations et que vous n'avez pas reçu le mail de la consultation, contactez-nous !

La carte des localisations de la Barbastelle d'Europe, avec des données précises et des données par commune

Des tubes pour détecter la Crocidure leucode



La Crocidure leucode est l'un des Mammifères les plus menacées de Bretagne (voir p15). Or, elle n'est habituellement détectée que par l'analyse des pelotes de réjection de rapaces, ce qui ne permet pas d'étudier son écologie et ses habitats précis. C'est pourquoi, dans le cadre du Contrat Nature *Mammifères menacés de Bretagne*, nous testons différentes méthodes de détection.

À l'été et l'automne 2020, nous avons testé la méthode des tubes-capteurs : de petits tubes appâtés, conçus pour collecter des poils ou des fèces (ensuite envoyé pour analyse génétique[1]) sont disposés au sol. Deux secteurs, dans des zones où l'espèce est le plus souvent consommée par l'Effraie des clochers, ont fait l'objet des tests : la commune de Commana dans les Monts d'Arrée et le Bois d'Avaugour, Espace Naturel Sensible des Côtes d'Armor. Plusieurs agencements des tubes (espacement, association ou non des deux types) ont été comparés, ainsi que la période et la durée de pose.

Les premiers résultats sont encourageants : l'espèce a été détectée avec les deux types de tubes et aux deux saisons dans les Monts d'Arrée. Les habitats fréquents sont : un talus en bord de prairie humide, une lisière forestière, une haie bocagère bordant des prairies permanentes et un boisement humide. En outre, toutes les espèces de musaraignes continentales et plusieurs rongeurs ont été détectés. Cette méthode s'avère prometteuse en matière d'inventaire des micromammifères ! Les expérimentations vont se poursuivre en 2021.

■ *Franck Simonnet*

[1] en collaboration avec le GREGE (Groupe de Recherche et d'Étude pour la Gestion de l'Environnement) et l'Université de Liège.

Vous pouvez retrouver le détail des résultats en ligne sur le site du GMB>Médiathèque>Nos documents téléchargeables > Contrat Nature « Mammifères menacés et à enjeu de connaissance en Bretagne » - Bilan année 1

Franck Simonnet

Les deux types de tubes-capteurs disposés dans le système racinaire d'un arbre

Franck Simonnet

Des poils collectés à Commana

Étude de la génétique des populations de Gliridés en Bretagne

Les deux représentants bretons de la famille des Gliridés (Le Lérot et le Muscardin) font l'objet d'une étude génétique destinée à mieux cerner les flux de gènes entre populations. Ces études doivent à terme nous permettre de prouver l'existence d'isolats génétiques et d'argumenter en faveur d'actions de restauration des continuités écologiques entre populations fragmentées.

La première année du Contrat Nature *Mammifères Menacés de Bretagne* nous a permis par diverses méthodes (capture ou récolte de cadavres) de collecter des poils ou des tissus de dix-neuf muscardins et de sept lérots dans les cinq départements de la Bretagne historique.

Les premières analyses génétiques menées ont permis de comparer les individus bretons aux populations européennes. Les résultats obtenus indiquent que les lérots de Bretagne appartiennent à deux haplotypes[1]: un déjà décrit pour des individus provenant de Vendée et un nouveau jamais décrit auparavant en Europe. Pour les muscardins, les analyses montrent qu'ils appartiennent tous à un même haplotype qui n'avait également jamais été décrit en Europe. Nos Gliridés bretons, bien qu'issus des populations de l'ouest de l'Europe (France et Belgique), ont donc une histoire évolutive propre et obtiennent une place à part entière dans leur arbre phylogénétique. Il faut toujours que l'on se fasse remarquer ! Les prélèvements vont se poursuivre afin d'obtenir des résultats plus locaux.

■ *Thomas Le Campion*

Nicolas Chenaval

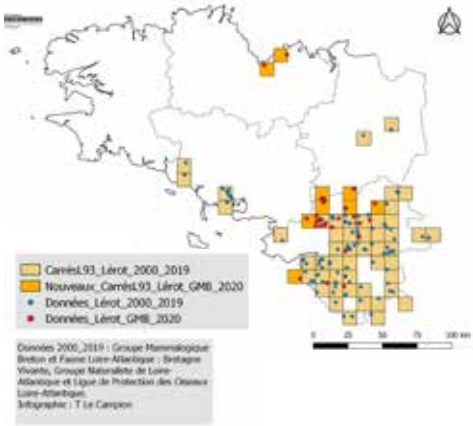
Prélèvement d'un fragment d'oreille sur un cadavre de Lérot en vue d'une analyse génétique

[1] Contraction des termes Haploïde et Génotype. Il correspond à un groupe de gènes transmis simultanément (les allèles sont donc hérités d'un seul parent).

Améliorations récentes de la connaissance de la répartition du Lérot

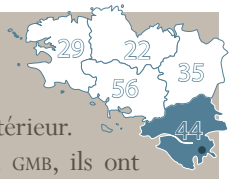
La première année du Contrat Nature *Mammifères Menacés de Bretagne* nous a permis de lancer une enquête et des inventaires ciblés sur le Lérot. L'objectif était d'affiner sa répartition tout en nous permettant d'obtenir des éléments nécessaires à l'étude génétique en cours (voir ci-dessus). L'enquête conduite grâce à différents outils de communication et méthodes d'inventaires nous a permis d'engranger une trentaine de nouvelles données. Ces informations prouvent l'existence de populations relictuelles dans les Côtes d'Armor et confirment la présence du Lérot au nord-ouest de la Loire-Atlantique et dans les départements limitrophes de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

■ *Thomas Le Campion*



Connaissances contemporaines (données 2000-2019) et données acquises en 2020

Des chiroptères au verger !



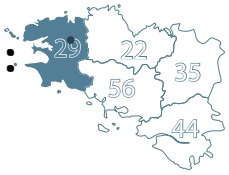
À Maisdon-sur-Sèvre, le verger bio du Moulin des Noues souhaite accueillir les chauves-souris. L'exploitant du verger, Maël, est un fervent naturaliste, passionné notamment par la faune volante[1]. Il participe aux comptages des sites d'hibernation des chiroptères qui sont nombreux aux alentours. Tous les ans il dégage un budget spécialement alloué à la biodiversité. Depuis février, date à laquelle j'ai commencé mon stage à la ferme, 7 gîtes (3 modèles différents) ont été fabriqués. Nous espérons accueillir ces prédateurs d'insectes pour réguler les populations de déprédateurs de cultures arboricoles fruitières. Mais notre ambition est que ces gîtes d'été deviennent un lieu de reproduction. Le guide du *Bat Conservation International*[2] a mis en évidence que plus ceux-ci offraient de volume et de mètres linéaires, plus les nichoirs avaient de chances d'accueillir une colonie de mise-bas. Maël et moi n'avons donc pas lésiné sur les dimensions et le nombre de chambres, les plus gros gîtes pesant près de 25 kg et offrant 3 mètres de linéaire intérieur. Avec les conseils du GMB, ils ont presque tous été positionnés pour offrir des situations variées et augmenter les chances d'occupation. Ils feront l'objet d'un suivi régulier.

■ *Romuald Barré, stagiaire BTS GPN à la ferme de Maël*

[1] *NDLR : Maël est aussi* Paysan de Nature® *(voir* Mammi'Breizh *n°37 p16-17)*

[2] *Guide technique pour la construction d'abris pour les chauves-souris, disponible sur le site du GMB.*

Le Castor dans les Monts d'Arrée : une situation sous surveillance



En 2017, une régression de la population de Castor d'Europe des Monts d'Arrée issue de lâchers d'une dizaine d'individus il y a 60 ans avait été observée (voir *Mammi'breizh* n°32). L'évaluation du nombre de groupes familiaux était tombée à 6, contre 10 en 2006 et 2011… Les prospections menées depuis lors par le Groupe Castor local (GMB, Bretagne Vivante, Office Français de la Biodiversité, Département du Finistère), consistant à cartographier les « symptômes »[1] de l'espèce, confirment partiellement ce constat.

Sur l'amont de l'Aulne, où trois foyers d'activité se maintenaient depuis les années 1990, l'espèce a bel et bien disparu. Mais dans la cuvette du Yeun Elez, secteur historique d'implantation, la situation est plus difficile à cerner. Les prospections menées en 2020 ont montré une situation intermédiaire : l'évaluation de la population, entre 5 et 9 groupes familiaux, a été rendue imprécise du fait de nombreuses incertitudes dans certains secteurs (individus isolés ou familles ?). Mais ce printemps, Bretagne Vivante y a observé un regain d'activité. S'il y a bien eu régression, il est possible que celle-ci soit enrayée dans le Yeun Elez.

Les causes de cette régression, peut-être passagère, restent cependant mal identifiées. Différentes hypothèses (pollution, maladies infectieuses ou parasitaires, consanguinité…) ont été passées en revue avec des vétérinaires, mais la destruction intentionnelle - et illégale - demeure la plus plausible…

■ *Franck Simonnet*

[1] C'est ainsi que le naturaliste Maurice Blanchet, compagnon de Robert Hainard et pionnier de la réintroduction de l'espèce, qualifiait les coupes, réfectoires, barrages et autres terriers-huttes.

En savoir plus : sur la page *Les Mammifères en Bretagne* du site du GMB, rapports d'activités 2017, 2018 et 2020 de l'Observatoire des Mammifères.

Franck Simonnet

Des coupes de branche en biseau, un symptôme de la présence du Castor

Suivi du Castor par bateau sur la Loire

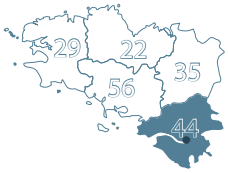
Le GMB a participé à une prospection des berges de la Loire à la recherche d'indices de présence du Castor d'Europe et de terriers, entre Nantes et Le Cellier, durant deux journées en mars. Cette prospection s'est déroulée en partenariat avec l'Office Français de la Biodiversité et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. L'OFB a apporté son expérience dans le domaine de la recherche de terriers sur la Loire et le CD44 son expertise, le moyen de locomotion et un pilote. Les indices de Castor sont très nombreux et plutôt aisés à identifier sur la Loire : il y a des arbres grignotés presque partout, surtout en fin d'hiver ! Par contre, trouver des terriers est une chose beaucoup plus compliquée : durant ces deux journées, un nouveau terrier a été découvert et deux autres qui étaient déjà connus sont bel et bien occupés en 2021.

■ *Nicolas Chenaval*

Nicolas Chenaval

Entrée d'un terrier, sous le système racinaire d'un vieux frêne. Notez les fines tiges fraîches de saule à l'entrée du terrier.

Les chauves-souris du Château des Ducs

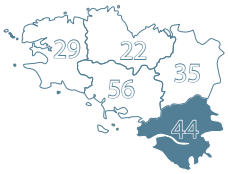


Le Château des Ducs de Bretagne à Nantes a fait l'objet d'une nouvelle prospection durant le mois de février. L'ensemble des pièces potentiellement favorables aux chiroptères en hiver a été visité avec un bilan mitigé : quelques pièces demeurent favorables aux chauves-souris mais aucun individu n'a été observé et les traces de guano semblent très modestes… Suite au diagnostic estival qui sera réalisé, nous proposerons un plan d'action pour préserver et même renforcer le potentiel chiroptérologique du château. Celui-ci a en effet lourdement chuté en 65 ans : en 1956, Jean-Claude Beaucournu, illustre naturaliste, dénombrait jusqu'à 600 grands rhinolophes dans les caves du château (où une chaudière est installée désormais).

■ *Nicolas Chenaval*

Nicolas Chenaval

Coup de froid de février : prospections de ponts et autres petits sites du nord de la Loire-Atlantique



Le coup de froid qui s'est abattu sur la région du 11 au 14 février m'a poussé à prospecter des ponts du nord de la Loire-Atlantique. Au total, environ 65 ponts potentiellement accueillants pour les chauves-souris ont été inspectés. Il s'agit de ponts anciennement connus ou récemment diagnostiqués par le gmb. Sur ce total, 32 ponts hébergeaient une ou, plus souvent, plusieurs chauves-souris. En plus, huit autres petits ouvrages ont été visités (tunnels, soubassements, four à chaux, entrée de mine).

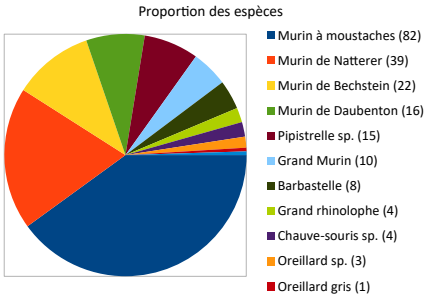
Au total, sur ces ponts et autres ouvrages, 205 chauves-souris ont été comptabilisées pour 11 espèces. Quelques ponts sortent du lot : l'un d'eux abritait 25 individus (contre respectivement 17, 14 et 13 en 2018, 2019 et 2020), un autre abritait 8 grands murins et plusieurs autres approchaient ou dépassaient la dizaine d'individus hébergés.

Un nouveau site, découvert l'été dernier, a été prospecté pour la première fois cet hiver. Il s'agit d'un tunnel maçonné qui servait autrefois de cave dans le parc d'un château. Trente-deux individus de 5 espèces y logeaient bien profondément dans les fissures.

La présence de barbastelles (nouvelle espèce pour les 3 ponts où celle-ci a été observée) et de murins de Bechstein (avec un bel effectif) conforte bien la corrélation connue entre la présence de chauves-souris arboricoles sous les ponts et les coups de froid.

En attendant la prochaine vague de froid, le suivi de ces sites va se poursuivre, pour vérifier s'il s'agissait bien d'une période « record ».

■ *Clovis Gaudichon*



Espèces présentes et effectifs dans les ponts et petits sites prospectés.

Nouveaux chiffres alarmants de mortalités des chauves-souis sous les éoliennes de Bretagne

Le GMB a récemment eu accès à de nombreux rapports de suivis de mortalité des chiroptères sous éoliennes. Ces suivis rendus obligatoires par le régime ICPE[1] sont réalisés par des bureaux d'études et doivent permettre (ou pas !) la mise en œuvre de mesures pour limiter ces mortalités. La compilation de tous ces rapports nous a permis de mettre en évidence l'existence de 759 cas de mortalité de chiroptères de 12 espèces différentes. La majorité de ces cadavres a été découverte dans le sud-est de la région, notamment en Loire-Atlantique qui cumule 529 cadavres. Malheureusement, ce chiffre ne représentent que la partie émergée de l'iceberg car plusieurs facteurs limitent grandement les chances de retrouver une chauve-souris morte au pied d'une éolienne. Afin de pallier en partie ces différents facteurs, les protocoles de suivis exigent le calcul d'une estimation de la mortalité. Sur la base de ces estimations nous avons calculé que 23 des 32 parcs éoliens mortifères de Loire-Atlantique avaient causé la mort d'environ 5000 chiroptères en dix ans. Pour plusieurs raisons[2] ces chiffres sont sous-estimés. La situation de certaines espèces comme la Noctule commune est dramatique. Par extrapolation on peut en effet envisager *a minima* la mort d'environ 650 noctules communes dans le département ces dix dernières années alors que l'effectif départemental connu n'est que de 450 individus. L'effondrement des populations de cette espèce (-88 % en 10 ans selon les chiffres de *Vigie Nature Chiros*) semble bien trouver une explication directe. Le MNHN[3] estime qu'une disparition de cette espèce est probable à court ou moyen terme. Il y a urgence à revoir l'exploitation et la planification de l'éolien en France, en espérant qu'il ne soit pas déjà trop tard.

■ *Thomas Le Campion*

[1] Installation Classée pour la Protection de l'Environnement

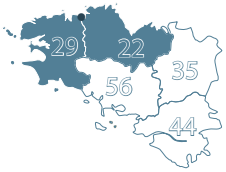
[2] 9 parcs éoliens mortifères n'ont pas fait l'objet d'estimation de mortalité, les mortalités ne sont estimés que pendant une à trois années et jamais sur l'ensemble de la durée de vie d'un parc, enfin, certaines estimations sont peu fiables et aboutissent à des sous-estimations.

[3] Muséum National d'Histoire Naturelle

Thomas Le Campion

Cadavre de Noctule commune sous le parc éolien de Conquereuil (44)

Les Mammifères autour de l'estuaire du Douron : un diagnostic pour des préconisations aux agriculteurs



Franck Simonnet

Une prairie permanente en lisière forestière. Y ont notamment été détectés la Musaraigne pygmée, le Lièvre d'Europe, la Martre des pins, les Murins d'Alcathoe, de Daubenton, de Natterer, le Grand murin, le Petit rhinolophe et la Barbastelle d'Europe.

Le Conservatoire du Littoral, établissement public ayant pour objet d'assurer la protection des milieux littoraux, projette l'achat des terrains bordant l'estuaire du Douron et y a commandé des inventaires naturalistes afin de définir des pratiques agricoles plus favorables à la faune et à la flore. La zone d'étude, d'environ 1400 ha, est constituée pour moitié de terres agricoles exploitées principalement pour l'élevage bovin et secondairement pour la production légumière. L'autre moitié est essentiellement constituée de boisements.

En 2021, nous avons mené des inventaires pour déterminer les espèces fréquentant la zone et identifier des secteurs et pratiques agricoles plus favorables. Nous avons évalué l'activité des chauves-souris grâce à la pose d'enregistreurs automatiques, inventorié les Soricidés (Musaraignes) à l'aide de la méthode des tubes-capteurs (voir page 6), collecté des pelotes de réjection de rapaces pour étudier le peuplement de micromammifères, recherché les indices de présence du Muscardin et du Campagnol amphibie et noté la présence de toute autre espèce.

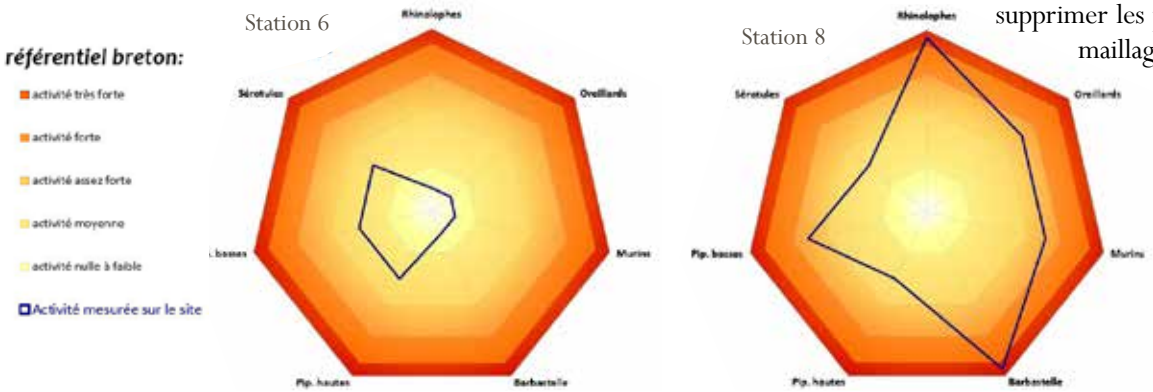
Quarante-quatre espèces ont été détectées dans la zone d'étude sur les 51 susceptibles de la fréquenter au vu de leur aire de répartition. La plupart des espèces non-détectées demeurent potentiellement présentes, au moins occasionnellement. En revanche, plusieurs espèces menacées (Muscardin, Campagnol amphibie, Lapin de garenne) n'y sont présentes que très localement et sont peu abondantes.

Concernant les chauves-souris, outre la présence remarquable du Murin d'Alcathoe et de la Pipistrelle de Nathusius, la zone s'avère particulièrement attractive pour les rhinolophes qui y montrent une forte activité au printemps. En outre, une forte activité a été mesurée chez la Barbastelle d'Europe, les oreillards, les pipistrelles et la Sérotine commune dans les prairies permanentes ou traitées en agriculture biologique. Les cultures (céréales, légumes) et les prairies temporaires conduites en conventionnel ont montré une diversité et une activité moindres. Des résultats similaires ont été observés concernant les Soricidés, les musaraignes couronnée et pygmée étant plus fréquemment détectées en bordure de prairies permanentes (exception faite des pâtures pour les chevaux). Enfin, le Muscardin n'a été détecté que dans une prairie abandonnée présentant un début de colonisation par des ligneux.

Globalement, nos résultats font état d'un peuplement riche en termes de nombre d'espèces, mais relativement appauvri en termes d'abondance des espèces les plus menacées. Certains secteurs s'avèrent toutefois très favorables, en particulier pour les chauves-souris. En revanche, la continuité bocagère y est trop dégradée, en particulier la strate arbustive. Nos recommandations invitent à tendre vers davantage de prairies permanentes, à supprimer les pesticides, à recréer le maillage bocager et réfléchir à son entretien, et à privilégier la non-intervention dans les boisements.

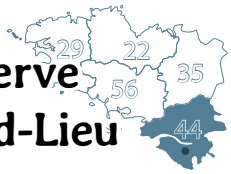
■ *Franck Simonnet*

Profils d'activité chiroptérologique - Estuaire du Douron



Diagrammes d'activité des chauves-souris sur 2 stations en automne : entrées de champs en lisière forestière dans des prairies temporaires à gauche (station 6) et dans des prairies permanentes à droite (station 8)

Étude des chiroptères dans la Réserve Naturelle Nationale du Lac de Grand-Lieu



En 2019, la SNPN[1] a mis en place un protocole d'étude acoustique afin d'améliorer la connaissance des chauves-souris du lac de Grand-Lieu, dans le cadre du plan de gestion de sa RNN. Au total, 46 points ont été échantillonnés sur la partie centrale du lac et son pourtour immédiat. Ces points couvrent les principaux types d'habitats fréquentés par les chiroptères. Pour les 25 points sur la partie centrale, un enregistreur autonome SM4 a été installé durant une nuit en août-septembre 2019 puis à nouveau une nuit en mai-juin 2020. Pour les 21 points en zones périphériques du lac, une nuit d'enregistrement a été réalisée durant août-septembre 2020.

Après 71 nuits d'enregistrement de ces mammifères et six mois d'analyse, les résultats viennent d'être publiés[2]. Nous savons, grâce à cette étude, que le lac de Grand-Lieu compte 19 espèces de chauves-souris sur les 22 présentes en Loire-Atlantique. Six nouveaux taxons ont été identifiés pour la Réserve : le Murin de Bechstein, le Murin à oreilles échancrées et le Murin d'Alcathoe, la Noctule de Leisler, la Pipistrelle pygmée (très rare en Loire-Atlantique) et la Grande noctule (première mention départementale pour celle-ci).

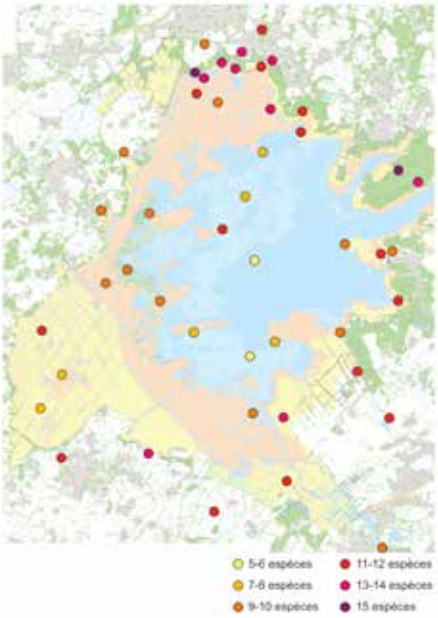
Cette étude fait ressortir des différences notables entre la partie centrale et les zones périphériques du lac (voir cartes). En effet, si la diversité des espèces contactées est maximale en bordure de zone d'inondation, en particulier à l'interface entre bois riverain et zone humide, on constate que les temps de présence des chiroptères sont plus importants sur la zone centrale (eaux libres, herbiers à nénuphars et interface avec les roselières boisées). C'est notamment le cas pour la Noctule commune, les Pipistrelles commune, de Nathusius et de Kuhl, ainsi que le Murin de Daubenton. Grand-Lieu constitue ainsi un site d'alimentation majeur pour ces espèces, au regard des quantités de signaux obtenus par nuit d'enregistrement.

Les résultats de cette étude offrent non seulement une vision intéressante du peuplement chiroptérologique du lac, mais permettront également de servir de point de comparaison à l'avenir pour le suivi de ces espèces.

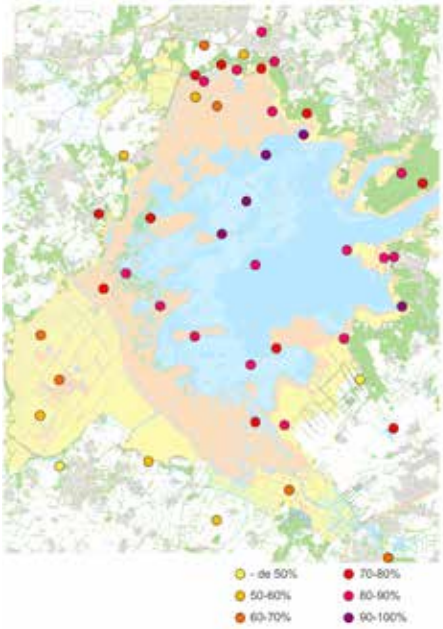
■ *Sébastien Reeber*
En charge, au sein de SNPN[1], du suivi ornithologique à la RNN du lac de Grand-Lieu,

[1] *Société Nationale de Protection de la Nature*

[2] *Rapport d'étude téléchargeable :* Les chiroptères du lac de Grand Lieu *sur Calameo.com*



Diversité spécifique par point



Temps de présence des chiroptères (toutes espèces) par point

Sébastien Reeber

Un des points d'écoute

Le CHOC

Le Groupe Chiroptères des Pays de la Loire a créé depuis un an et demi un Comité d'Homologation des Observations de Chiroptères (CHOC). Ce comité a pour objectif de valider ou non les données acoustiques d'espèces de chiroptères encore rares en Pays de la Loire. Ainsi, en Loire-Atlantique, en 2020, plusieurs données acoustiques ont pu être acceptées par le CHOC dont :

- trois enregistrements pour la Grande noctule (dont celui de Grand-Lieu ; voir p 4)

- six enregistrements de pipistrelles pygmées, 5 à Grand-Lieu et une à Chaumes-en-Retz.

■ *Nicolas Chenaval*

Des outils cartographiques au service de la protection des mammifères bretons

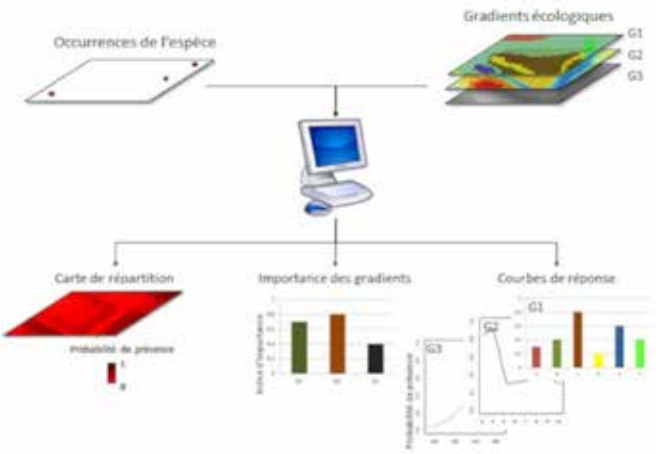
Depuis la publication en 2015 de l'*Atlas des Mammifères de Bretagne*, le GMB œuvre à faire vivre et à valoriser les observations collectées lors de ce vaste recensement pour mieux protéger ces espèces. Les outils récents de statistique et de cartographie nous permettent désormais de transposer ces données ponctuelles et partielles en une information plus complète et uniforme. Il est ainsi possible de matérialiser les présences, les habitats ou les continuités écologiques des mammifères en tout point du territoire régional.

Thomas Dubos

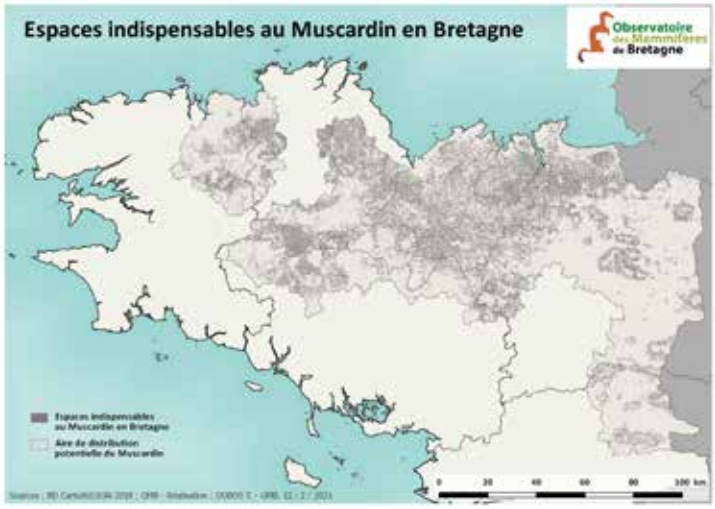
Exemple d'un secteur de bocage dense avec cœurs d'habitats et trame continue pour le Muscardin identifié par nos outils dans le secteur de Saint-Adrien (22)

De l'observation naturaliste à l'information spatiale partagée

Le travail de terrain du GMB permet l'acquisition de données très précises mais tributaires de la pression d'observation et par conséquent non exhaustives (les bénévoles du GMB ont beau être toujours plus nombreux, ce n'est pas encore assez pour ratisser chaque mètre carré de la région à la recherche des 61 espèces de Mammifères qui la fréquentent). Pour produire une information de présence plus exhaustive et uniforme, l'usage classique est de dégrader la précision pour recenser les présences par maille de 10 x 10 km ou par commune. Des outils statistiques et cartographiques permettent désormais d'extrapoler, de manière robuste et en gardant une précision géographique importante, ces observations ponctuelles en une information spatiale continue. Parmi ceux-ci, les *analyses spatiales de distribution* (ou *Species Distribution Models* - SDMs) permettent de cartographier la présence potentielle des différentes espèces. Cette procédure met en relation les occurrences[1] avec différentes variables environnementales (occupation du sol, climat, géographie, paysage, pression anthropique…) pour en déduire la probabilité de présence des espèces dans la région. Les zones de plus forte probabilité peuvent ensuite être sélectionnées comme habitats favorables, c'est ce qui nous a permis de construire des couches d'alerte (voir p. 5).



D'après Le Roux, 2016



Un autre outil, le logiciel *Graphab*, a été également utilisé pour modéliser les continuités écologiques qui constituent les cartes de la *Trame Mammifères de Bretagne* (TMB). Cette seconde procédure permet d'identifier, à partir des présences potentielles, où sont les cœurs d'habitats (les zones les plus favorables). Les zones de circulation privilégiées par les espèces pour rejoindre ces cœurs d'habitat sont ensuite déterminées au sein du biotope plus ou moins favorable, en considérant les capacités de déplacement des espèces. La diffusion de ces connaissances à tous repose, en définitive, sur le partage de ces cartes en utilisant les supports de l'information cartographique (couches SIG[2], portail *GéoBretagne*, visualiseur Internet…).

Les couches d'alerte

Les couches cartographiques d'alerte, disponibles pour le Muscardin, le Campagnol amphibie, les chauves-souris, et bientôt la Loutre, sont des cartes qui matérialisent les espaces indispensables à ces espèces dans la région (c'est-à-dire les zones de plus forte présence potentielle et habitats préférentiels déterminés par SDM).

Les communes concernées par un site d'intérêt pour les chauves-souris sont également cartographiées : il s'agit de celles accueillant au moins un site d'intérêt départemental, régional ou national selon la méthode nationale de hiérarchisation des gîtes de chiroptères[3]. Ces cartes, établies pour des espèces protégées, doivent alerter sur leur présence probable et donc susciter les précautions nécessaires, de la part des aménageurs, des bureaux d'études, des collectivités ou de l'administration, afin de veiller à ce que les projets, travaux, et autres interventions ne nuisent pas au bon état des populations.

La Trame Mammifères de Bretagne

Les données cartographiques de la TMB figurent les continuités écologiques de 12 espèces de mammifères sauvages représentatives du peuplement mammalogique de Bretagne et de Loire-Atlantique. Ces informations ont vocation à permettre la conservation des continuités essentielles dans l'aménagement du territoire, les documents d'urbanisme ou politiques de gestion des espaces naturels. Elles indiquent également où les actions de restauration des habitats seraient les plus profitables. L'outil TMB rassemble donc plusieurs éléments :

• Des cartes des cœurs d'habitat et des trames (zones de circulation privilégiées entre cœurs d'habitats) : par espèce, groupe d'espèce, ou pour tous les Mammifères.

• Une grille des enjeux de conservation et de rétablissement des continuités déterminés, par maille de 2 x 2 km, pour localiser où les actions seront les plus profitables.

• Des fiches pratiques : fiches espèces, synthèse sur la sensibilité des Mammifères à la fragmentation, tableau des responsabilités des territoires intercommunaux pour chaque espèce, et exemples et illustrations de mesures de conservation et de rétablissement des continuités pour les mammifères.

Déployer les outils cartographiques du GMB et du CBNB

Afin d'accompagner la mise en œuvre de ces outils en 2021 et 2022, le GMB s'est associé au Conservatoire Botanique National de Brest qui a réalisé des cartes des grands types de végétation pour les quatre départements bretons. Grâce à un Contrat Nature soutenu par la DREAL et la Région Bretagne, nous proposerons des communications, des ateliers, des supports d'utilisation, une assistance en ligne, ou encore un appui au déploiement de ces outils dans les services instructeurs de l'État et des collectivités.

■ *Thomas Dubos*

[1] données de détection d'une espèce recueillies selon un protocole ne permettant pas d'établir avec certitude l'absence de l'espèce

[2] Système d'Information Géographique

[3] TAPIERO A., 2013- FCEN / PNAC

Accédez à ces outils cartographiques depuis le portail GéoBretagne, ou dans la rubrique *Nos outils partagés* du site Internet du GMB.

Un nouveau gîte à chauve-souris à la « Manu »

Une mystérieuse et intrigante porte (dont la clé était introuvable) située en-dessous du parking couvert de l'entrée aux locaux de Morlaix communauté à la *Manu*[1] est à l'origine du projet. Des années se passent et par un pur hasard, les clés réapparaissent.

À l'ouverture, un grand local sombre, complètement isolé de l'extérieur, et par expérience, les conditions d'hygrométrie et une certaine douceur me disent qu'il s'agit d'un site idéal pour un gîte hivernal de chiroptères.

Autre fait coïncidant : la découverte récente de plusieurs Grands Rhinolophes dans les sous-sols d'un bâtiment situé à quelques dizaines de mètres du site !

Après sollicitation du service Travaux - qui confirme que le local n'a pas à ce jour de destination définie - et après accord de l'élu en charge du quartier de la *Manu*, une ouverture de quelques dizaines de centimètres, permettant aux mammifères volants de passer, a donc été faite dans la porte. Une pancarte d'information informe de la présence d'un refuge à chauve-souris.

L'aménagement, réalisé en octobre, ne nous a, pour le moment, pas permis de contacter de chauves-souris. Je reste toutefois confiant pour la suite. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Le site fait donc désormais partie du réseau de gîtes suivi par Morlaix communauté, 13 sites aussi divers que des blockhaus, des sous-sol de vieilles ou récentes bâtisses ou bien un tunnel.

■ *Benjamin Urien*
Morlaix Communauté

[1] NDLR : en 2004, la Manufacture des Tabacs à Morlaix fermait définitivement après 260 ans d'activité. Achetée par Morlaix Communauté, elle est en cours de reconversion en complexe économique, administratif, culturel et d'enseignement, autour de quelques logements. Les espaces extérieurs (cour, jardin, verger) sont gérés en faveur de la biodiversité.

Benjamin Urien

L'accès pour les chauves-souris créé dans la porte

Une nouvelle réserve pour les chauves-souris

Engagée dès 2018 par une convention de gestion passée entre le GMB et le propriétaire d'un souterrain situé au port du Légué, la protection d'un site d'hibernation de quelques rhinolophes s'est renforcée en fin d'année 2020 par la pose d'une grille réduisant l'accès aux seuls chauves-souris et membres du GMB. Espérons que la suppression du dérangement qui était alors régulièrement constaté permettra une fréquentation accrue de cette nouvelle réserve. Le GMB remercie la municipalité de Plérin pour son soutien au Fonds pour les Mammifères qui a permis cet aménagement.

■ *Thomas Dubos*

Thomas Dubos

Restauration d'un bâtiment pour le Petit rhinolophe

La Maison de la Carrière des Vaux à Hénansal qui accueillait, il y a quelques années, une petite colonie de mise-bas de Petit rhinolophe, a enfin été réhabilitée[1] ! Avec une nouvelle toiture, un nouveau plancher et quelques chiroptières, nous espérons que les individus reviendront dès cet été pour profiter de leur ancien gîte ! En effet, suite à l'effondrement de la toiture, la colonie avait déserté le site et seuls quelques individus isolés de Grand ou de Petit rhinolophe étaient encore observés occasionnellement. Des travaux pour restaurer les espaces en périphérie du bâtiment (aménagement de mares, gestion de la végétation, reprofilage des berges du plan d'eau) doivent toutefois encore être réalisés.

[1] dans le cadre de la prise en compte des chiroptères dans le projet d'extension de la carrière.

■ *Meggane Ramos*

Meggane Ramos

La Crocidure leucode : un micromammifère menacé

Subissant un net recul géographique, *Crocidura leucodon* est un des Mammifères les plus menacés de la région. Peu connue des naturalistes, ses préférences écologiques et les méthodes de détection restent encore à préciser.

Thomas Dubos

Portrait

Aussi appelée Musaraigne bicolore, la Crocidure leucode présente un fort contraste entre le dos gris-brun sombre et un ventre blanc. Sa queue, moins longue en proportion que celle des autres crocidures, est munie de longs poils tactiles.

- **Statuts :**
- France : Quasi-menacée
- Bretagne : Vulnérable
- Pays-de-la-Loire : En Danger
- **Mensurations :**
- Tête et corps : 70 à 90 mm
- Queue : 36 à 46 mm
- Poids : 8 à 13.5 g

Écologie

La Crocidure leucode se nourrit essentiellement d'Invertébrés présents à la surface du sol ou dans la litière.

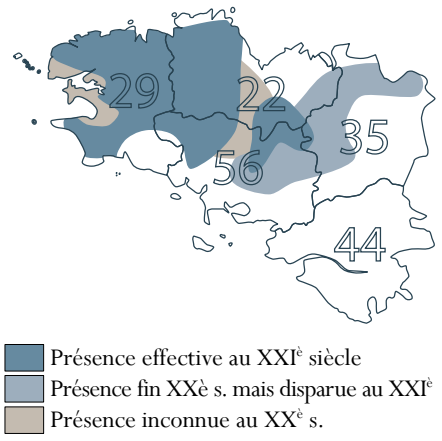
En Europe, son habitat peut aller de milieux très ouverts (steppe) à des milieux plus fermés (bocage dense, boisements). Il existe une forte compétition avec la Crocidure musette (*Crocidura russula*) pouvant conduire à une éduction de l'aire de répartition de la Crocidure leucode et à une modification de sa niche écologique.

En Bretagne, elle semble occuper des biotopes fermés et/ou frais (bocage dense, ripisylves, tourbières), milieux constituant probablement des refuges face à la concurrence avec la Crocidure musette. Ses principaux prédateurs sont les rapaces nocturnes : Chouette effraie et Chouette hulotte. Elle est probablement davantage capturée par cette dernière qui chasse en milieux plus fermés.

Populations bretonnes

La Crocidure leucode est principalement présente à l'ouest d'une ligne allant de Paimpol (22) à Carnac (56) et autour de la forêt de Paimpont (35). En Loire-Atlantique, l'espèce n'a probablement jamais été présente.

Autrefois notée au nord de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor ainsi qu'au sud du Morbihan, elle s'est retirée de ces secteurs. Les principales raisons de ce recul semblent être l'artificialisation et la banalisation[1] des milieux, ces derniers étant plus favorables à la Crocidure musette.



Répartition de la Crocidure leucode en Bretagne

Des études en cours

La principale méthode de détection disponible pour cette espèce est l'analyse de pelotes de chouette Effraie. Cependant, elle ne représente que 0,4 à 8,8 % des proie de ce rapace. Cette méthode est donc très limitée.

Dans le cadre du Contrat-Nature *Mammifères menacés* (p 6), de nouvelles techniques de détection sont en cours de test. De plus, une enquête menée actuellement par la SFEPM devrait nous en apprendre davantage sur la situation de l'espèce à l'échelle nationale. Il est temps de se préoccuper de ce micromammifère pour en assurer son avenir.

■ *Marie Le Lay*

[1] Simplification des milieux

Agenda

SUIVIS - ÉTUDES

8 et 9 juillet : comptages des colonies de mise-bas de chauves-souris rares • *Renseignements : contact@gmb.bzh*

15 novembre-15 décembre : collecte de pelotes de réjection d'Effraie des clochers • *Renseignements : josselin.boireau@gmb.bzh*

Nous comptons toujours sur votre civisme. Ces suivis devront se faire dans le respect des gestes barrière.

ÉVÉNEMENTS

28-29 août (et autres dates) **: Nuit internationale de la Chauve-souris** (animation tous publics) • *Renseignements :*
- contact@gmb.bzh pour les animations du GMB,
- www.nuitdelachauvesouris.com pour toutes les autres (en Bretagne et partout en France).

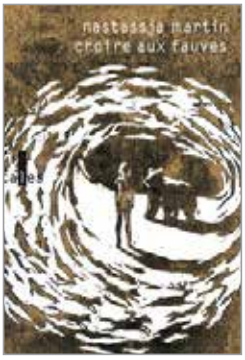
25 septembre : Journée des Mammifères, rencontres des réseaux d'observateurs du GMB, à Saint-Brieuc (22) • *Renseignements et inscriptions (obligatoires) : contact@gmb.bzh.*

+ de nombreux autres rendez-vous dans l'agenda en ligne

Abonnez-vous à la lettre électronique mensuelle : contact@gmb.bzh

A lire... A voir

Croire aux fauves



Nastassja Martin - Ed. Gallimard - 2020 - 152 p. - 2019 - 12 € 50. Prix François Sommer 2020.

Nastassja Martin est une anthropologue qui étudie les peuples du Grand Nord, et en particulier le chamanisme chez les chasseurs de rennes. En 2015, alors qu'elle parcourt les montagnes du Kamtchatka, où vivent les Évènes, un peuple ayant choisi de revenir au mode de vie chasseur-cueilleur, elle est attaquée par un ours. Croire aux fauves, dans une tradition de récit personnel initiée par Claude Levi-Strauss en anthropologie, raconte cette rencontre hors du commun, mue en expérience chamanique, et les réflexions et tourments des mois qui ont suivi. Si les réflexions théoriques d'anthropologue sont parfois un peu ardues, ce récit n'en reste pas moins fascinant. Il traite des limites entre les mondes, de notre rapport aux animaux sauvages et à la terre, de celui des peuples autochtones et de ce que nous avons à en apprendre.

■ *Franck Simonnet*

Étonnants lapins

La fabuleuse histoire des grandes oreilles

Pierre Rigaux - illust. Marion Jouffroy - Ed. Delachaux et Niestlé - 2020 - 95 p. - 12 € 90.

Bien loin de la monographie intellectuelle purement scientifique, ce remarquable travail de documentation sur la famille des Léporidés permet de découvrir de nombreuses espèces de lapins et de lièvres. Ces petits mammifères considérés, à tort, comme ordinaires sont en réalité peu ou mal connus.

Cet ouvrage, accessible à tous, prend la forme d'un petit guide illustré qui allie pédagogie et humour tout en conservant une importante précision naturaliste.

Pierre Rigaux, écologue engagé, parvient à pointer du doigt les aberrations des pratiques humaines à l'encontre du vivant avec une grande simplicité. Il met en lumière la situation pour le moins préoccupante des lapins en France mais aussi ailleurs dans le monde. Ces surprenantes boules de poils ont encore tellement de choses à nous apprendre.

■ *Lucie Golfier*

Glaz

La nature bretonne… par nature !

Dir. Emmanuel Holder - Ed. Coop Breizh - semestriel - n°1 mai 2021 - 120 p. - 20 €.

Si *Glaz* (bleu, vert voire gris en breton) est une nouvelle publication semestrielle sur la nature en Bretagne, elle ressemble bien plus à un *beau livre* qu'à une revue. Une grande place y est laissée à l'image, de la photo animalière époustouflante au paysage grandiose et au délicat portrait de plante, en passant par l'aquarelle sortie du carnet de terrain. Ces œuvres sont celles d'une dizaine d'amoureux de nature, qui prennent aussi le temps de nous relater, à la première personne et sans vocabulaire technique ni pédant, leur relation particulière avec elle. On s'émerveille, on rêve et on découvre la nature bretonne… ou plus lointaine puisque ce numéro nous emmène aussi aux Falklands ! À noter que c'est le GMB qui inaugure la rubrique *Une asso, une action*, avec le récit de Ti Octavie, ancienne étable transformée en abri à chauves-souris dans le Finistère sud.

■ *Catherine Caroff*

Mammi'Breizh, *bulletin semestriel édité par le Groupe Mammalogique Breton, Maison de la Rivière, 29450 Sizun - 02 98 24 14 00 - contact@gmb.bzh - www.gmb.bzh - Mise en page : Catherine Caroff - Merci aux relecteurs - ISSN 1765-3398 - Impression : Imprimerie de Bretagne, Morlaix, Juillet 2021*